

“ Oui, mon cher papa, reprend d'une voix toujours de plus en plus émue, l'excellent enfant, et il me semble que mes larmes sont bien légitimes ! ” — Oui, cher petit, dit alors le père, en sanglotant ; viens ici que je t'embrasse !... Comme je suis heureux, dans ce moment d'être ton père !... Que le bon Dieu bénisse le digne prêtre qui t'a préparé à ta première communion !... Quelle bonne besogne il a faite !... A qui t'es tu donc confessé ? ” — “ A. M. le curé lui même. ” — Quand devez-vous communier, pour la seconde fois ? ” — “ Dans un mois. ” — “ Eh ! bien, écoute mon enfant, ce soir même j'irai avec toi remercier Monsieur le curé, des soins qu'il t'a prodigués, et du bien qu'il t'a fait, et avant de le quitter, je commencerai ma confession. Et toi, ma femme, et vous, mes filles, prenez vos précautions, pour que dans un mois, nous puissions tous accompagner notre cher Alfred à la table des Anges, et par là, compléter son bonheur, en le partageant nous mêmes. ”

Ici, le général embrasse de nouveau son cher Alfred, en lui disant : “ Maintenant, mon petit ami, dîne de bon appétit. ” — Oui, cher papa, car vos dernières paroles m'ont donné une faim comme je n'en ai jamais ressentie. ”

Tout fut exécuté à la lettre, et grâce à la bonne première communion de cette enfant, toute cette famille se trouva comme inondée de bénédictions, de joie et de bonheur, et son exemple produisit une grande édification dans la ville.

Voilà donc un fait admis : les premières communions solennelles et bien faites, font toujours un très grand bien, dans une paroisse ; elles touchent singulièrement les âmes pieuses, excitent de grands remords, dans les âmes infidèles, et elles sont un grand sujet d'édification pour ceux qui en sont les